

« Fiche biodiversifiante » L'hermelle

Un ver bâtisseur

© CPIE MO



L'hermelle *Sabellaria alveolata* est un ver marin sédentaire de 3 à 4 cm de long, qui vit dans un tube de sable qu'il construit. Les grains de sable qui composent ce tube sont sélectionnés selon leur forme et leur nature et sont assemblés entre eux grâce à une colle spéciale sécrétée par l'animal.

Présents sur les estrans rocheux et sableux, ce ver vit ainsi en colonies : ces associations de tubes les uns à côté des autres prennent des formes variées selon

leur densité. Ils forment ainsi ce que l'on appelle des « récifs d'hermelles ». En condition optimale, ces massifs ont une croissance de 12 cm par an en moyenne. En baie du Mont Saint-Michel, ils sont appelés localement « crassiers », s'étendent sur plus de 250 hectares et peuvent atteindre 1,50m de hauteur pour les plus imposants !

Une vie à l'abri des regards...

La reproduction de l'espèce a lieu toute l'année mais c'est principalement au printemps et en été que se déroulent les pontes. Les gamètes (cellules reproductrices) sont alors expulsés dans la mer et transportés par les courants marins sur des distances parfois importantes. La substance collante (aussi appelée « ciment ») sécrétée par les adultes est détectable par les larves, leur indiquant un support favorable à leur implantation : raison pour laquelle les hermelles vivent toujours groupées !

À marée basse, l'animal est logé au fond de son tube, fermé de manière étanche par un bouchon de vase afin de se protéger du dessèchement. Dès la marée haute suivante, l'hermelle étend les cils situés sur le sommet de sa tête pour capturer les particules en suspension dans l'eau (microalgues planctoniques et petits débris végétaux). La quantité d'eau filtrée par un seul ver marin est très faible mais à l'échelle de la colonie (15 000 individus/m² en moyenne), on estime que plus de 50 litres d'eau sont ainsi filtrés par heure pour un mètre carré de récif !

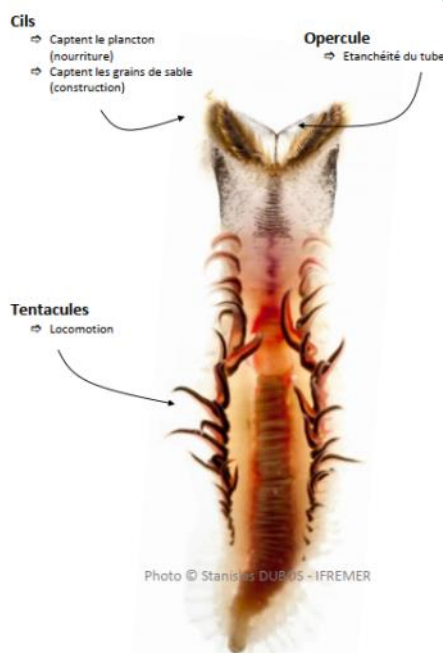


Schéma simplifié d'une hermelle.



Un réservoir de biodiversité

À l'image des récifs coralliens, les récifs d'hermelles constituent de véritables réservoirs de biodiversité. Grâce aux multiples anfractuosités, fissures et micro-habitats présents, ils peuvent être colonisés par de nombreuses espèces qui s'y installent, s'y cachent, s'y reproduisent, ou se développent directement sur ce support : mollusques, anémones de mer, poissons, crabes et crevettes qui profitent de l'abri du récif et de ses ressources alimentaires.



Un inventaire exhaustif a mis en évidence que ces structures peuvent abriter jusqu'à 72 espèces différentes ! Leur intérêt écologique ne s'arrête pas là : ce sont également des écosystèmes très importants pour la purification des eaux, la protection des côtes (barrières naturelles contre l'érosion), ainsi que de grands producteurs de larves planctoniques (premier maillon de la chaîne alimentaire).

Un habitat remarquable à préserver...



Ces bio-constructions fragiles, ne sont malheureusement pas exemptes des pressions qui s'exercent sur le littoral. Certaines naturelles comme l'action des vagues ou les périodes de grands froids qui peuvent abîmer les récifs. D'autres anthropiques comme l'utilisation d'engins destructeurs pour la pêche à pied de certaines espèces (crabes), le piétinement par des promeneurs, la destruction pour l'aménagement des côtes ou encore la compétition avec d'autres espèces animales favorisées par l'activité humaine (moules, huîtres, crépidules...).

Plusieurs actions sont actuellement mises en œuvre pour sensibiliser le grand public à leur existence et à la nécessité de les préserver. Entre autres, une cartographie participative menée dans le cadre du projet REEHAB (Ifremer) qui invite les amateurs de pêche à pied ou de promenades côtières à transmettre des photos ainsi que la localisation des récifs d'hermelles observés. Localement, un suivi scientifique est également mené par le Parc naturel marin de l'estuaire de la Gironde et de la mer des Pertuis.

Insolite : des hermelles voyageuses !

Les hermelles ne sont pas classées dans la catégorie des grands voyageurs, mais dans certains cas elles peuvent pousser sur des supports assez insolites... comme une carapace de crabe ! Ce dernier a alors peu de solution pour s'en débarrasser : il faudra attendre la prochaine mue pour changer de carapace. Ce sera alors la fin de cette étrange association et les hermelles devront partir à la recherche d'un nouveau récif !



Pour en savoir plus :

- ♦ Vidéo documentaire par Marie Wild : <https://www.youtube.com/watch?v=5xphIEVrmT0>
- ♦ DORIS : Données d'Observations pour la Reconnaissance et l'Identification de la faune et la flore Subaquatiques : <https://doris.ffessm.fr/Especies/Sabellaria-alveolata-Hermelle-1373>
- ♦ Le projet REEHAB : <http://www.hermelles.fr/Signalez-la-presence-d-hermelles>